

SANTÉ ET DÉRIVES SECTAIRES

Avril 2012

Les promesses et recettes de guérison, de bien-être et de développement personnel sont au cœur des pratiques à risque de dérives sectaires, qu'elles proviennent de groupes organisés à dimension transnationale ou de la multitude de «gourous thérapeutiques» isolés. Le dynamisme de ces «dérapeutes» de la santé s'affirme: promotion par le recours à Internet, participation à des colloques, salons, séminaires, diffusion de produits complémentaires, protection des labels, invention d'«ordres» pseudo-professionnels...

On peut estimer qu'aujourd'hui 4 Français sur 10 ont recours aux médecines dites alternatives ou complémentaires, dont 60 % parmi les malades du cancer. Plus de 400 pratiques non conventionnelles à visée thérapeutique sont proposées.

Si toutes ces pratiques ne sont pas forcément sectaires, la maladie est devenue une porte d'entrée rêvée pour les mouvements à caractère sectaire qui profitent de la souffrance ou de l'inquiétude des malades et de leur famille pour exercer une emprise à leur égard. Les dérives sectaires dans le domaine de la santé représentent actuellement près de 25 % de l'ensemble des signalements reçus à la Miviludes.

Le guide *Santé et dérives sectaires* est destiné à aider à repérer les situations de danger et à proposer des outils pratiques pour pouvoir réagir en conséquence, au soutien des victimes. Il s'adresse aussi bien aux professionnels de la santé qu'aux particuliers confrontés aux situations de ce type.

Direction de l'information légale et administrative

La documentation Française www.ladocumentationfrancaise.fr

MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires)

13, rue Vaneau - 75007 Paris www.derives-sectes.gouv.fr

http://www.derives-sectes.gouv.fr/sites/default/files/publications/francais/guide_sante_complet.pdf

PARIS, 10 avril 2012 (AFP)

La manipulation mentale, qui caractérise la dérive sectaire, est "dans la majorité des cas" l'œuvre de "pseudo-thérapeutes difficilement identifiables", souligne la Miviludes dans son nouveau guide pratique "Santé et dérives sectaires", à paraître mercredi. Alors que la pratique de "faux souvenirs induits" est au cœur d'un procès mardi et mercredi au tribunal correctionnel de Paris, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires souligne l'"offre pléthorique" de "pseudo-thérapies s'appuyant sur une approche psychologisante". Selon le guide, qui se décline en une série de fiches d'informations et de conseils, "la pratique thérapeutique devient sectaire lorsqu'elle essaie de faire adhérer le patient à une croyance, à un nouveau mode de pensée".

"Prétextant l'inutilité des traitements conventionnels, le pseudo-praticien va demander au patient d'avoir toute confiance en lui, car lui seul détient la méthode « miracle » apte à le guérir. Il y a un endoctrinement, une sujétion psychologique qui le conduit petit à petit à rompre avec la médecine, puis avec sa famille et son environnement", explique la Miviludes. "Le gourou thérapeutique" propose non seulement au malade de le "soigner, mais aussi de vivre autrement" et "tous ceux qui se mettent en travers de son chemin sont accusés de retarder la guérison, soit même d'être à l'origine de la maladie", entraînant une rupture du malade avec ses proches et ses amis, prévient le guide. Le malade se retrouve "sous la coupe

du « dérapeur », qui va l'amener progressivement dans un processus d'adhésion inconditionnelle à sa méthode, en lui proposant la vente d'ouvrages, la participation à des stages payants ou à des retraites coûteuses", voire "en l'orientant vers d'autres praticiens déviants", ajoute la Miviludes.

Le guide présente les méthodes les plus répandues, notamment "les méthodes psychologisantes", qui reposent sur "la culpabilité du patient dans le développement de sa maladie ou de son mal-être, l'angoisse de la maladie, et la revendication d'un mieux-être dans une société individualiste et matérialiste". "C'est aujourd'hui un domaine d'offres pléthoriques (...) où se côtoient professionnels de santé, médecins et paramédicaux, ainsi que des thérapeutes individuels autoproclamés à l'issue de formation non homologuées". Ces méthodes se caractérisent par "l'exclusion de toute médecine conventionnelle", explique la Miviludes qui cite notamment le "décodage biologique", la "médecine nouvelle germanique" ou la "biologie totale des êtres vivants".

La Miviludes dénonce aussi les "psychothérapies déviantes" (ou "faux souvenirs induits"), comme le "rebirth" ou les "thérapies de rêve éveillé", qui sont "tenues pour responsables de mises sous emprise des patients et de ruptures avec le milieu familial au motif de faux souvenirs d'inceste, de viol", explique-t-elle. La Miviludes pointe également les méthodes par massage ou apposition des mains (fasciathérapie, kinésiologie, etc.), les méthodes par ingestion de substances, les méthodes aux fins de prévention et de développement personnel ou encore les méthodes de "rééquilibrage de l'énergie".

Le guide des fiches-conseils aux professionnels de la santé (médecins, dentistes, sage-femme, pharmacien, infirmier, etc.), pour savoir comment réagir face à un patient membre d'un mouvement sectaire ou face à un confrère engagé dans une dérive sectaire.

LES DANGERS DE LA SANTÉ PAR LES SECTES

Gourous. La mission interministérielle dénonce les risques liés à l'arrêt de traitements adaptés.

par Catherine DEUNF

Décodages biologiques, fasciathérapie, kinésiologie comptent parmi les nombreuses thérapies « miraculeuses » dénoncées par la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) dans son nouveau guide qui vient de paraître (1). Derrière ces pratiques prônant le bien-être voire la guérison de maladies, même les plus graves, œuvrent des organisations structurées ou des « thérapeutes » isolés. *« Historiquement les mouvements sectaires résultaient de groupes importants. On assiste depuis dix ans à une augmentation des gourous agissant seuls. Même s'ils n'ont que dix patients, ils peuvent causer d'énormes dégâts »*, souligne Hervé Machi, secrétaire général de la Miviludes.

Rupture. Un témoin décrit dans le guide le parcours de son frère, Alain, atteint d'une tumeur à l'œil. Sur les conseils d'une kinésiologue, le malade abandonne sa chimiothérapie pour s'en remettre à la « *biologie totale* ». Il ne veut pas d'« *un protocole chimique qui l'empoisonne* » et « *refuse de servir de cobaye à une médecine qui le traite comme un simple numéro* ». Alain est mort quelques mois plus tard à l'âge de 42 ans. Et c'est bien dans cette rupture avec la médecine conventionnelle que réside le danger de ces thérapies parallèles. En privant le malade de soins adaptés, elles diminuent ses chances de guérison. Ce dénigrement de la médecine classique fait partie de la phase de soumission du « *patient* ». En se présentant comme l'unique « *sauveur* », le gourou assoit son emprise mentale. Le deuil et la maladie sont propices aux approches de ces pseudo-thérapeutes. *« Les malades du cancer sont des cibles de choix. Les gourous-thérapeutes profitent de la détresse des gens. Le but ultime étant toujours*

l'argent», explique Hervé Machi. Internet a permis le développement de ces pratiques. «*Pour s'acheter une image honorable, ces pseudo-thérapeutes s'érigent en ordre professionnel comme les naturopathes*», précise le secrétaire général de la Miviludes.

Chantier. La dénomination «*psychothérapeutes*» a été longtemps ouverte à tous. Elle est réglementée depuis 2010 et oblige à une formation. «*Cette mesure a permis de commencer à faire le ménage dans la profession mais le travail n'est pas fini*», poursuit Machi. Autre chantier important pour la Miviludes : la formation professionnelle, marché juteux que ces apôtres du bien-être envahissent en dispensant des stages comportementaux.

** Article intégral publié dans l'édition du 18 avril 2012 du journal Libération.*

http://www.liberation.fr/societe/2012/04/18/les-dangers-de-la-sante-par-les-sectes_812764